

Les quatre missions de l'enseignant-chercheur

Former – Insérer – Chercher – Eduquer

Je partirai d'une citation de Maurice Blanchot : « « *On pourrait ramener à quatre les possibilités formelles qui s'offrent à l'homme de la recherche. Il enseigne. Il est homme de savoir, et ce savoir est lié aux formes toujours collectives de la recherche spécialisée. Il associe sa recherche à l'affirmation d'une action politique. Il écrit.* » (L'entretien infini)

1. Former. La transmission des savoirs est l'axe central de la mission de l'enseignant-chercheur. Savoirs constitués, savoirs constituants, il produit lui-même, dans ses recherches des savoirs qui innervent son enseignement, sa pédagogie. Vivante, parce qu'actuelle, la transmission peut aller jusqu'à la co-construction des savoirs avec les étudiants. Le partage donne plus de puissance à l'acte pédagogique. A partir de ce geste, l'étudiant se forme, au sens où il acquiert compétences, capacités, connaissances générales et spécifiques à un futur métier, une culture. Les deux vont de pair. L'enseignant-chercheur forme aux méthodes d'accès aux savoirs, les TIC aident, mais en aucun cas ne sauraient se substituer à la relation pédagogique faite d'écoute, de dialogue, d'empathie. Se former à la pédagogie (active) est une nécessité première pour chaque enseignant, pour tout intervenant. Ici, nous ne pouvons contourner la question du désir. Par quel désir l'enseignant est porté quand il enseigne, pose un acte de transmission ?

2. Insérer. Insérer ne signifie pas ici adapter l'étudiant aux créneaux mercantiles du marché du travail. Tout au contraire, il s'agit de desserrer les contraintes imaginaires d'une formation spécialisée, pointue, étriquée, obsolète à terme, en ouvrant tout le champ des possibles. La question de l'orientation est décisive, celle des passerelles complémentaires. Les réformes en cours offrent des possibilités intéressantes de circulation, au plus on s'éloigne d'une adaptation étriquée à la demande des marchés par un accès aux outils, méthodes, de l'universel au plus l'étudiant sera à même de s'insérer, et de comprendre les processus d'insertion-exclusion qui frappent sa génération.

3. Chercher. Le pain quotidien. Chercher est la mise en forme de la pulsion de connaissance. Chercher est le moteur du désir de transmettre. Investigation et Transmission vont de pairs, le désir de savoir, de découvrir, de pousser toujours plus loin les marges de réel, cette volonté extraordinaire mise à l'œuvre démultiplie les forces de la transmission. La recherche comme arbre de transmission, est au cœur du métier. Pour certains il est une passion. Et nul ne sait, ne compte, les heures de recherche, travail souvent invisible qui anime les collègues. Dans les labos, ou à domicile, en solitaire ou en équipe le chercheur est porté par une question, une volonté d'y répondre, trouver l'obsède, s'informer, se former, s'initier *long life*, une éthique de vie.

4. Eduquer. Jusque là tout va bien. Affirmer la capacité, la nécessité d'éduquer soulève souvent un tollé. *On n'est pas des éducateurs. On n'est pas des assistantes sociales. On n'est pas formé pour.* Raisons de plus. Nous pouvons ignorer la très profonde crise d'identité dans laquelle de très nombreux étudiants sont plongés. Face à de véritables détresses qui conduisent à la souffrance, à l'échec, nous ne pouvons rester insensible, inactif. L'enseignant-chercheur représente pour l'étudiant, non pas un modèle, mais un appui, une référence, une

identification possible. Face à la crise des valeurs, l'enseignant-chercheur ne se défosse pas. Il assume, assure un rôle, une place incontournables. **On transmet plus ce que l'on est, que ce l'on sait.** Cette fonction, cette mission, ici encore appelle à questionner le désir de l'être enseignant.

*

Ces quatre fonctions, ces quatre missions, nous devons les mener de front, souvent seuls, parfois en équipe, elles se contaminent réciproquement, les passerelles sont toujours fertiles, les transferts sont riches de sens, les capacités à développer les capacités chez les autres, les démultiplient en nous.¹ L'amour du métier, la passion de la profession nous accroche, il y a dans ces quatre fonctions une totalité complexe à l'œuvre simultanément. Pour aucune nous n'avons été formé (excepté la recherche), pour toutes nous inventons, nous bricolons, **ce métier nous tient autant que nous y tenons.** Pourquoi ? Il n'y a pas de réponse générale. Je vois souvent un goût pour la transmission, la recherche, la quête, le partage, une responsabilité scientifique, sociale, citoyenne, humaine.

Transmettre, transférer, transhumaner, l'enseignant-chercheur passe à travers beaucoup de résistances, d'obstacles, de doutes. Quand il parle de son travail il en parle avec bonheur, il réalise une part de lui-même importante, pour certains, essentielle. Le sentiment d'être utile, de produire des savoirs utiles, de former des hommes 'utiles'. J'idéalise peut-être le métier d'enseignant-chercheur, comme le disait Freud : **une (trans)mission (im)possible.**

*

Jacques Broda

Professeur à l'Université de la Méditerranée

¹ **Gérer.** Cinquième fonction non citée, non décrite, et pourtant elle pré-occupe nombre d'entre nous. Les tâches administratives, la gestion, la participation aux instances universitaires : CA, CS, CEVU, CNU, Conseil d'U.F.R, ex-commissions de spécialistes, travail invisible, ingrat, non reconnu, il n'en demeure pas moins obligé à l'enseignant-chercheur. Au détour, il s'agit d'une polyvalence multiforme, multifonctionnelle, un métier qui s'apprend sur le tas, un engagement sans lequel il n'y aurait pas de vie institutionnelle possible.